

TREIZE ETOILES

N° 7 — 4^e année

Reflets du Valais

Juillet 1954





Photo Gyger & Klopfenstein, Adelsboden

SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre de promenades et d'excursions de premier ordre - Cars postaux dans toutes les directions

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande Place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **Famille Laffion**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Morgins alt. 1400 m.

HOTEL VICTORIA cuisine et confort
soignés * Tranquillité * Vastes forêts de
sapins * Nombreux buts de promenade *
Source ferrugineuse * Téléphone 025 / 431 71
P. MEYER

TENNIS
PISCINE
PÊCHE
TÉLÉSIÈGE

La Creusaz ALT. 1800 m.

s/ LES MARÉCOTTES-SALVAN

Belvédère alpestre. Panorama du Mont-Blanc à l'Eggishorn
Accessible de la station des **MARÉCOTTES** par le nouveau
TÉLÉSIÈGE DE LA CREUSAZ : de 1100 à 1800 m. en 15
minutes. Service ininterrompu de juin à septembre inclus.
Prix réduits pour membres de clubs, sociétés et écoles

GRAND RESTAURANT au terminus de la Creusaz téléphone 026 / 6 59 78

Renseignements par tél. 026 / 6 57 77 ou 6 57 46 ou 6 58 66

SALVAN

Pour un bon séjour, adressez-vous à

l'Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 11.- à 13.-

M. Rüsy-Vergère Tél. 026 / 6 59 25

Finhaut VALAIS

Région suisse du Mont-Blanc, sur la
ligne du chemin de fer Martigny-
Châtélard-Chamonix. **Grand Hôtel**

Bel-Oiseau et Villa Victoria. Mai-

son de famille, tout confort, eau
courante, ascenseur, jardin, tennis,
carnotzet-bar. Même maison : Grè-
merie-café Beau-Soleil. Pros-
pectus sur demande.

Se recommande : FAMILLE CHAPPEX

CERVINO
APÉRITIF AU VIN

se boit glacé... avec un zeste de citron

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Propri. E. CRETTEX

Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme
des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux Cols frontière, aux Lacs de Fenêtre
et au Col du Grand-St-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient
et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant
du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret **Prayon** : Pension de Prayon

Verbier 1500 m.

Les vacances de vos rêves 11 hôtels et pensions
Informations par Bureau de Renseignements

Télesiège de Médran

alt. 1500 - 2200 m.

Les plus belles excursions en une journée

Prix spéciaux pour écoles, sociétés
et C. A. S. - Billets de famille

Verbier

Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47



Maison très soignée - Cuisine excel-
lente - Confort moderne - Bar avec
orchestre - Grande terrasse.

Chambres avec bains particuliers et
téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône
au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois
par jour. Service automobile. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours,
de Fr. 74.50 à 85.50. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie
rénové ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse
suisse de voyages acceptés en paiement.

Téléphone 026 / 6 15 62

Pellaud Frères, propr.
Gérant : M. Fazan

Visitez **ISÉRABLES**
avec son téléphérique

* Promenades magnifiques dans le voisinage

LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion
Départ de nombreuses excursions - Guides
Lieu de séjour tranquille - Hôtels confortables

Hôtel Ermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14.-
Grand Hôtel d'Evolène	70 " "	" " 13.40
Hôtel Dent-Blanche	70 " "	" " 13.50
Hôtel Eden	30 " "	" " 11.50
Hôte! Alpina	20 " "	" " 11.-

Arolla

2000 m. d'alt.

Pour de bonnes vacances
adressez-vous à

L'HOTEL DE L'AIGUILLE DE LA ZA

Henri Trovaz - Forclaz
propriétaire

Cuisine soignée - Vins de choix
Situation tranquille et reposante

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche ÉVOLÈNE

Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

Ouvert toute l'année Véritable séjour alpestre
Cadre accueillant Cuisine soignée
Altitude 1576 m. Téléphone 027 | 5 51 44
Prix forfaitaire suivant saison : Fr. 11.-, 14.-
Prix spéciaux pour sociétés

Gillet-Salamin, propr.

Hôtel Edelweiss

LES HAUDÈRES Téléphone 027/4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour
séjours. Cuisine et cave soignées.

Même maison : Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Prop. : Anzévui-Rudaz

Les Haudères

Hôtel des Haudères

Maison de familles. 35 lits. Cuisine soignée. Prix modé-
rés. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure.
Terminus route Sion - Les Haudères. Tél. 027/4 61 35
Même maison : Chalet Fournier, La Sage.
Restaurant, spécialités valaisannes

ZINAI VAL D'ANNIVIERS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal Route ouverte aux automobiles

Dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un
des sites les plus beaux! Emile Javelle

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 126.- 133.- 145.- 150.- 158.-

Hôtel Duzand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 112.- 115.- 120.- 123.-

Chambre sans pension, forfait, la semaine : Fr. 32.-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M HALDI

AYER VAL D'ANNIVIERS

Hôtel-pension de la Poste

Le paradis des vacances heureuses * Prix de pension à partir de 11 fr
Demandez prospectus * Etienne SAVIOZ-GERMANIER, propriétaire

TORRENTHORN

Hôtel du Correnthorn

Righi du Valais
(2459 m.)

Tél. 027 / 5 41 17

2 heures et demie au-dessus de Loèche-les-
Bains. Ouvert juillet et août.

Même maison :

HOTEL GARE & TERMINUS - MARTIGNY
Tél. 026 / 6 15 27. Ralph ORSAT

UNTERBÄCH VALAIS

1230 m

Téléférique dès Rarogne

● Nouveau télésiège
jusqu'à 1700 m

Hôtels :

ALPENRÖSLI
EDELWEISS
ZENHÄUSERN

BELALP

Altitude 2137 m., sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

Vue immense et excursions nombreuses

NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE BLATTEN - BELALP

Col du Simplon

HOTEL BELLEVUE

Altitude 2010 m.

Hôtel confortable de montagne. Séjour idéal pour vacan-
ces. Lac de montagne, bains, pêche. Point de départ pour
courses en haute montagne. Garage, boxes, benzine, huile.
Téléphone 028 / 7 91 31 E. CHAPPEX, directeur

VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Zermatt * Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.
Magnifiquement située à la sortie du village.
Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.
Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propr. PANNATIER-JULEN.

Hôtel Perren Zermatt

Situation splendide, face au Cervin
Ambiance agréable

Demandez prospectus et renseignements :
Famille A. Schmutz Téléphone 028/7 72 15

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom
depuis Fr. 106.— à 120.—
Haute saison depuis Fr. 120.— à 144.—
Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

1800 m. d'altitude Saas-Fee

La station pour cnaque bourse * Le lieu de vacances idéal
Route carrossable jusqu'au village * Garages * Hôtels de toutes
catégories * Grand centre pour promenades et excursions

Le sensationnel TÉLÉPHÉRIQUE de la LANGEFLUH
vous conduit au cœur des Alpes

Hôtel Allalün	Hôtel du Glacier	Pension Britannia
Hôtel Beau-Site	Hôtel Alphubel	Pension Supersaxo
Grand Hôtel	Hôtel Mischabel	Pension Alpina
Hôtel Bellevue	Hôtel Gletschergarten	Pension du Soleil
Hôtel Dom	Saaserhof	Pension de la Gorge

Berghaus Plattjen, sur Saas-Fee, 2418 m. Hôtel Fletschhorn, en dehors de Saas-Fee

OFFICE DU TOURISME Téléphone 028 / 7 81 58

Saas-Fee

LE GRAND HOTEL

avec son parc et tennis

L'HOTEL BELLEVUE GARNI

sont ouverts dès le 19 juin

A LA TAVERNE

chaque soir orchestre,
danse, ambiance

Dir. Antoine Escher

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves : Fr. 2,600,000.—

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte



Passez l'été à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

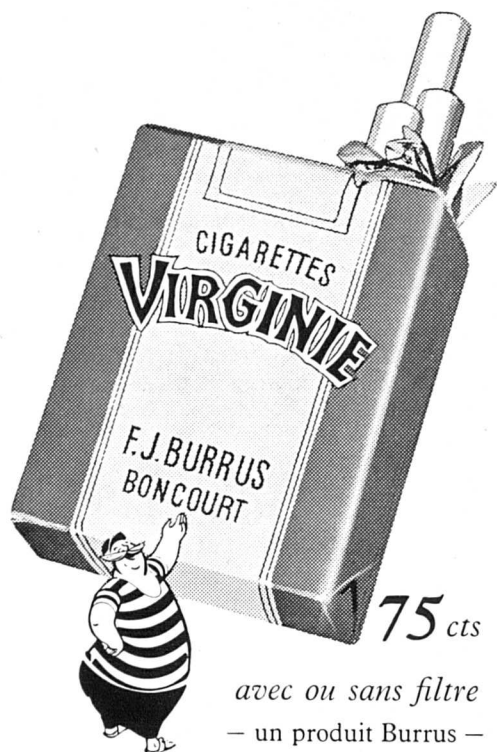
Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et**
de bons hôtels

Cure de fruits - Plage

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



avec ou sans filtre
— un produit Burrus —

Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée: c'est la preuve de sa qualité.

Une bonne adresse pour vos opérations financières...

La Banque Populaire de Sierre

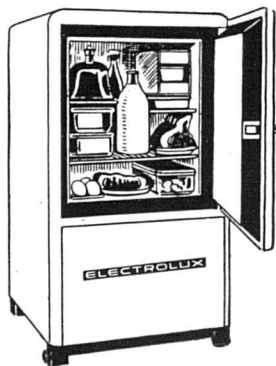
Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1,680,000. —

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage



Conservez vos aliments
par le froid...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

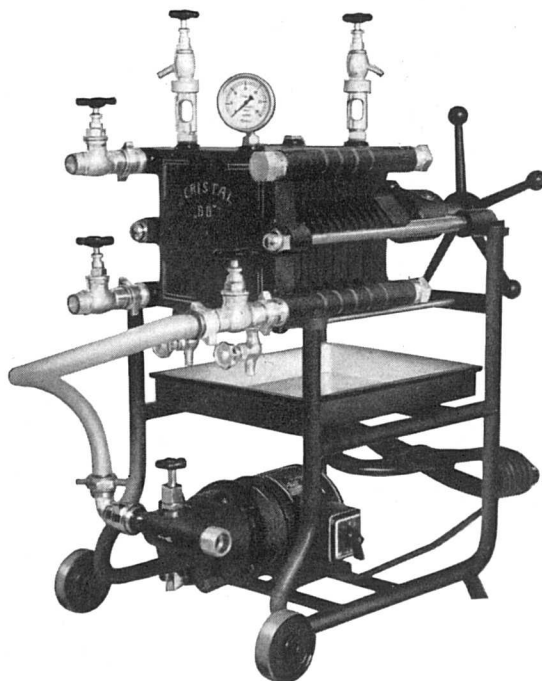
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PTT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



E. FRIEDERICH & FILS, MORGES

Agence pour le Valais: **Alfred Kramer, Sion**

VIVE L'ÉTÉ !

Il est arrivé, enfin, et à la date convenue, traditionnelle : le 21 juin.

Avouez qu'on l'avait bien mérité !

Car on peut, sans ingratitude, avoir éprouvé un soulagement à voir mourir ce printemps qui n'en fut pas un.

Finies ces journées maussades, qui vous faisaient regretter ce bon vieux temps, où l'on avait au moins des saisons qui respectent la tradition.

Brusquement, on a baigné dans la chaleur, que des esprits chagrins trouvaient déjà excessive.

Il n'y a décidément plus de transition, disaient-ils, en s'épongeant un front plissé par la hargne.

C'est peut-être vrai, en somme.

Mais la transition, faut-il absolument la rechercher dans la nature ? Je ne le crois pas.

Je pense plutôt qu'elle existe dans la vie elle-même et que, parfois, elle a du bon.

Ainsi, lorsqu'on passe de la peine à la joie, du travail à la détente.

Et je me prends à songer à ceux qui vont partir en vacances. Dans un joli coin, bien sûr, de notre joli pays.

Jeunes bacheliers, qui ont déjà oublié les tranches des examens et vont achever d'oublier encore dans la fraîcheur de l'altitude tout ce qu'ils ont eu tant de mal à apprendre.

Braves gens harassés par le dur labeur de la terre, qui s'apprêtent à y puiser leur récompense.

Citadins aux nerfs émoussés par une vie trépidante, qui rêvent de l'ombre des mélèzes.

Veufs de paille, aussi, qui goûteront malgré tout aux effets bienfaisants du calme.

Délassement, soleil, nonchalance, oubli...

Vive l'été !

Claire

TREIZE ÉTOILES

Reflets du Valais

Juillet 1954 — N° 7

Paraît le 10 de chaque mois

Édité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-

Le numéro : Fr. 1.-

Compte de chèques Hc 4320, Sion

SOMMAIRE

Vive l'été !

Été

Le polissage à Liddes

La vallée inoubliable

La réserve de Pramagnon

Mazots valaisans

Quelques mots

sur les bouquetins du Valais

Les grandioses réalisations
en Valais

Au musée de la Majorie

Ainsi parla...

Aspects de la vie économique

Fête cantonale de gymnastique

Les beaux itinéraires

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Couverture :

Troupeau de bouquetins dans la réserve du Mont-Pleureur

(Photo obligeamment prêtée par M. René Fellay, garde-chasse à Conthey)

É · T · É

A Sion, l'été commence à la Fête-Dieu.

La veille à midi, les enfants sont ren- trés, serviettes et sacs bourrés de tout le matériel qui ne servira plus jusqu'en automne. Alors surgissent dessins et autres merveilles, fruits d'une année de labeur que les parents sont enfin admis à contempler, et les beaux cahiers

blent leurs dernières forces pour les quelques secondes où leur rejeton appa- raitra sur la scène et recevra, entre deux petits saluts, le livre auquel il a droit.

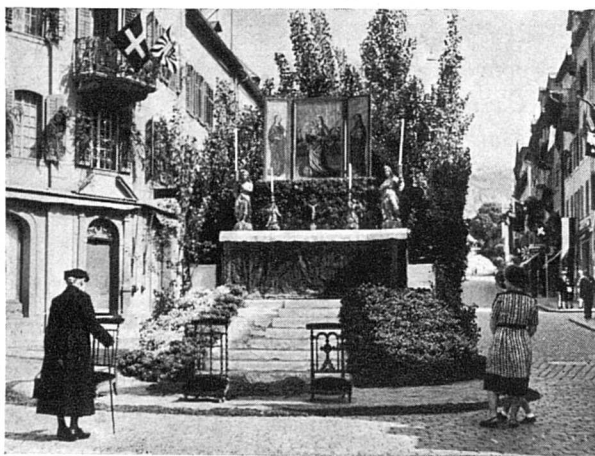
Dès le lendemain, Sion est vide d'en- fants. Ils sont lâchés dans les Mayens et ceux qui restent sévissent au fond des cours ou se réfugient à la piscine.

temps de faire la causette. On vous demande avec un affable intérêt pour- quoi vous êtes encore là, et quand vous partez, et pour où. Les mérites des di- verses villégiatures sont commentés gravement. On a le temps. La morte- saison des villes, qui est l'éclatante sai- son de la terre, a commencé. Il y a de la nonchalance, et pourquoi pas, puis- qu'on a le temps, de l'amitié dans l'air.

Le crépuscule ramène la poésie. Au- dessus du coteau de Savièse, le ciel est couleur de perle, et lentement, len- tement, comme à regret, vire au mau- ve, puis au bleu pâle. En face, des lu- mières s'allument sur la pente des Mayens et, avec l'habitude, on peut repérer les chalets habités. Dans les jardins altérés, on met en marche les jets d'arrosage. Les pères de famille, en manches de chemise, dirigeant l'on- dée sur les salades languissantes, ont une fois de plus l'impression reconfor- tante d'être les irremplaçables soutiens du bien-être familial. Cette impression est accrue, du reste, lorsque le samedi à midi ils prennent le car, plus chargés de légumes que baudets de maraichers. Ils y retrouvent d'autres « veufs de paille » que la fin de la semaine en- traîne, sac au dos, vers les familles au vert. Et la ville du dimanche est plus vide encore.

Presque tous les jours, des voitures de toutes marques et de toutes plaques la traversent, et des cars énormes bleus, rouges, jaunes, qui promènent à travers le monde des contingents de dames res- pectables et quelques voyages de noce timorés. Pour une heure ou pour un jour, Sion a des habitants qui ne sont pas d'ici. Ils regardent les vitrines, com- parent les prix, font provision de cartes postales, de cigarettes et de chocolat ; quelquefois, il arrive aux plus intrépides de pousser jusqu'à Valère, aux plus cu- rieux de s'aventurer jusqu'au seuil de l'Hôtel de Ville. Puis, ils repartent en- chantés d'avoir visité la Suisse.

Et les Sédunois attardés, assis le soir devant une glace ou une bière bien fraîche à la terrasse d'un café qu'ils reconnaîtraient les yeux fermés, ont l'impression d'être, eux-aussi, en villé- giature, et se retiennent pour ne pas envoyer des cartes postales illustrées à leurs amis et connaissances partis aux Mayens.



A Sion, l'été commence à la Fête-Dieu

(Photo Schmid, Sion)

« propres » qui n'apparaissent jamais à la maison.

A la procession, toutes les écoles dé- filent, robes blanches, brassards de pre- miers communants, uniformes scouts, longues aubes de la Schola, les casquet- tes multicolores des collégiens. C'est l'apothéose religieuse de l'année sco- laire.

Deux jours se passent. Dans la pé- nombre des appartements aux volets tirés, on range et l'on emballe dans un parfum de camphre et de naphthaline. Par les rues brûlantes, une longue liste pliée en accordéon dans une poche du porte-monnaie, on fait les derniers achats de tout ce qu'il faut emporter avec soi, et de tout ce qu'on profite de mettre au nombre des indispensables. Harassant prélude aux vacances ! Mais les épreuves ne sont pas terminées. Pour recevoir leur prix, le dimanche après midi, les enfants mijotent deux ou trois heures au théâtre, comme dans les flancs d'un monstre d'airain. En- tassés dans la salle où plus un siège n'est libre, les parents, au bord de la syncope, résistent stoïques, et rassem-

L'été s'installe dans la ville assoupie, où les jours prennent une couleur nou- velle.

Les matins frais et brillants ont un goût d'ailleurs. La ville sort toute neuve du sommeil. Elle a des ombres et des voix qu'on ne lui connaissait pas. Les rues promettent de l'inconnu à chaque tournant, et quand elles quit- tent les maisons pour devenir routes, le monde entier est offert à portée de la main. Tourbillon sur son rocher est plus espagnol que Tolède et le couvent des Capucins, dont la cloche tinte pour une messe matinale, est tout bai- gné de lumière ombrienne. Brusque- ment, une bouffée de vent venu on ne sait d'où vous jette au visage un parfum poivré échappé d'une boutique, et pour dix pas l'on se retrouve quelque part au bout de l'Europe.

Mais à mesure que les heures passent et que le jour s'arrondit vers sa flam- boyante maturité, la ville reprend un visage sans mystère. Les passants clair- semés ont l'air de flâneurs. Dans les magasins, les vendeuses remettent de l'ordre dans leurs étagères et ont le

Mia Thölen

Le polissage à Liddes

Il était une fois, dans un village de montagne, un garçon et une fille qui s'aimaient. Or, pour se mettre en ménage, ils n'avaient pas d'argent, et le pays autour d'eux, plus fertile en rochers qu'en bonnes cultures, ne leur en promettait guère. Des beaux-frères et des cousins s'étaient embauchés dans des fabriques où l'apprentissage est court et le gain élevé. Ils partirent donc, eux aussi, dans le Jura, et comme ils avaient du courage et qu'ils travaillaient bien, leur pécule s'arrondissait.

Tout aurait été pour le mieux dans leur vie, réglée comme un mouvement d'horlogerie bien au point, s'ils n'avaient pas eu le mal du pays. S'en aller de chez soi pour quelques mois, voire quelques années, d'accord. Mais faudra-t-il vivre toujours loin du village accroché à la pente raide, loin de la vieille petite chapelle, au printemps tout environnée de perce-neige comme d'une grande flaque de lait ? Faudra-t-il ne voir que de temps en temps, en visite, ces gens que l'on connaît tous et qui nous sont tous un peu parents ? Il y a des couleurs du ciel, des odeurs de la terre, des ombres et des soleils à travers les mélèzes et sur les nêvés suspendus, il y a des chaleurs de voix, des mots d'amitié, des poignées de mains que jamais nulle part ailleurs on ne retrouvera pareils. Il y a toutes ces choses bonnes ou dures qu'on a vécues avec d'autres, qui en gardent comme nous le souvenir. Il y a qu'on est de ce village, là-haut, et pas d'ailleurs, et qu'on voudrait y retourner...

Y retourner ?... c'est vite dit. Y retourner ! Et puis, quoi faire ? En fabrique, on gagne bien, régulièrement, surtout maintenant qu'on connaît le travail. Au village, on est déjà trop à vivre sur les maigres champs. Si on pouvait, bien sûr, si on pouvait vivre là-bas et faire le travail d'ici !...

Si cette histoire était un conte de fée, un bon génie apparaîtrait à ce moment pour dire : « Votre vœu est exaucé. » Mais ce que je raconte est une histoire vraie. Alors il n'y a pas de bon génie, mais quelques hommes de cœur et de vues larges, et d'heureux concours de circonstances.

Le jeune Valaisan avait trouvé un confident et un bon conseiller en la personne de son chef d'atelier, Jurassien ami du Valais. Ce chef d'atelier entendit un jour à la radio une conférence de M. l'abbé Crettol, professeur à l'Ecole

d'agriculture de Châteauneuf, sur l'aide aux petits paysans de la montagne. Il eut alors une idée qu'il exposa d'abord au jeune ouvrier. Puis il prit contact avec la Société valaisanne de recherches économiques et son président-fondateur M. Henri Roh. Démarches auprès des autorités, entrevues avec des industriels, discussions et pourparlers... l'idée avançait vers sa réalisation comme un torrent de montagne vers la plaine, tantôt vite et sans peine, tantôt battant longuement des obstacles.

Et voilà pourquoi, depuis environ six mois, il existe à Liddes, haute commune du val d'Entremont, un atelier de polissage de pièces de mécanique de précision. Voilà pourquoi la paroisse compte un foyer de plus, au lieu qu'on ait vu une maison de plus y fermer ses volets pour toujours.

L'atelier tout neuf est aménagé dans une vieille grange dont la partie supérieure est transformée en logement. Tous les hommes de la famille viennent aider aux travaux. Le jeune chef d'entreprise est propriétaire des machines et de tout l'agencement. Il travaille, avec sa femme et l'un de ses frères, pour des fabriques de différentes régions de Suisse. La plupart des grandes industries considèrent, du reste, la décentralisation de leurs activités comme une nécessité à tous points de vue. C'est pourquoi, par exemple, l'outillage a pu être obtenu à des conditions très avantageuses. Le canton a manifesté sa bienveillance par l'exonération fiscale, la commune par la sympathie active et agissante de son président M. Darbellay dans tous les domaines découlant de son autorité. Autre avantage, les pièces à polir et à contrôler sont si petites qu'un millier et plus tiennent dans une enveloppe. Le car postal, qui s'arrête à deux pas de la maison, emporte et rapporte ces colis légers et peu encombrants. Le long des établis, il y a de la place pour plusieurs ouvriers encore, c'est-à-dire pour quelques jeunes que fixera au village la sécurité d'un travail régulier et suffisamment rémunéré.

La dépopulation frappe un grand nombre de communes de montagne, où la vie est trop dure et trop précaire. Les jeunes descendent travailler en plaine, quelques-uns pour y reprendre des domaines agricoles, la plupart dans le commerce ou l'industrie. Ensuite, ils ne remontent plus, ayant goûté une vie plus facile, plus humaine à tout prendre. Au village, on ne voit plus guère que des couples âgés ou des célibataires.

Renouveler l'économie de ces régions en y installant des activités industrielles est le meilleur moyen de prévenir l'abandon de vastes territoires et, par contre-coup, la congestion des grands centres. Mais c'est aussi assurer à ceux qui restent au pays un meilleur rendement de leur travail, la possibilité de devenir propriétaires et de pouvoir profiter aussi des facilités de la technique moderne. C'est leur donner enfin la certitude de ne pas faire figure de parias, de retardataires ou de simples d'esprit parce qu'ils ont décidé de continuer à vivre là où leurs pères ont vécu.

Catherine Bernard.

Liddes et le Vêlan

(Photo Klopfenstein, Adelboden)



La vallée inoubliable

par Sylvain

*Je vous revois séjour de mon enfance,
Lieux fortunés toujours chers à mon cœur ;
Monts escarpés, bords fleuris de la Dranse,
En vous voyant, je renaiss au bonheur.*

(« Retour du Pays », chanson du val Ferret, composée par Victorien Darbellay).

Si l'on posait la question : « Quelle est la plus belle des vallées des Alpes ? », que répondriez-vous ?

Vos avis, sans doute aucun, divergeraient et l'on recevrait toute une gamme de réponses plus ou moins justifiées. Amiel, dans son journal intime, a dit : « Un paysage quelconque est un état d'âme. »



Le val Ferret, vu de Champex

(Photo Darbellay, Martigny)

En effet, la même révélation de lieux, jusqu'alors entièrement inconnus, apporte à l'œil, puis ensuite à l'esprit — en un mot à l'âme — des impressions totalement différentes pour chacun de nous, en raison du genre et des conditions de réceptivité, du regard et du cœur de chaque spectateur.

Il faudrait, dans chaque cas particulier, tenir compte de certains impondérables, avant de fixer son jugement de manière équitable. Il importerait de connaître si, à ce moment précis, votre âme était sereine, votre esprit libéré de toutes préoccupations troublantes...

Eh oui ! La digestion était-elle normale ou difficile ? Souffriez-vous de la soif, ou, au contraire... une pointe d'euphorie due à quelque cru fameux, traduisait-elle un début de lyrisme incoercible ?

Etiez-vous seul, sinon bien ou mal accompagné ? Votre compagnon s'était-il peut-être mué en une aimable et prime-sautière compagne ?

En général, dans les voyages d'agrément, les compagnes possèdent, presque toutes, ces qualités innées, aux manifestations si subtiles ! Cela, bien entendu, pour autant et aussi longtemps que vous n'êtes pas démuné de tout ce qui peut contribuer à assurer un minimum de charme à l'existence en commun !...

Pour les connaisseurs du Valais, nous pensons toutefois que « Le Val Ferret »¹ réunirait de très nombreux suffrages, en raison de ses multiples attraits : sauvagerie grandiose, nature quasi inviolée, amplitude des visions alpestres, fraîcheur incomparable procurée par les vastes espaces glaciaires de haute altitude, etc.

Personnellement, après plus d'un quart de siècle, son souvenir nous reste vibrant et vivant. Certains nous continuent leur chant de sirènes envoûtantes : Saleinaz, Praz-de-Fort, La Fouly, tout cela bercé par la mélodie de la Dranse et des Reuses aux eaux blanches d'écume.

Au charme qui captive l'ouïe s'ajoute la beauté du spectacle, alors que, là-haut, le Tour-Noir, le Dolent et le Triolet se profilent sur l'azur magique du ciel de la montagne. L'air cristallin et si vif, que vous respirez si allégrement, ne constitue-t-il pas un autre élément tonique alertant vos sens ?

Que de splendeurs chantées, au cours des siècles, par Bourrit, de Saussure, Javelle, Rambert, Töpffer, Julien Gallet, Charles Gos, Louis Seylaz, et tant d'autres moins célèbres, tous subjugués, à des titres divers, par la magie de ces lieux enchanteurs !

Quant à nous, tard venu, inexpérimenté dans le vaste domaine de la littérature et des beaux-arts touchant la montagne, il nous a fallu pénétrer peu à peu les arcanes mystérieux d'un pays tout nouveau à notre entendement.

Le val Ferret a eu toutefois une influence décisive sur le cours de notre existence. C'est là-haut, de la bouche d'un fervent amant de l'alpe, que nous avons reçu, inconsciemment, notre première initiation à la toponymie (le mot nous était inconnu et il n'avait pas été prononcé). Dès lors, notre horizon s'est bien élargi et les noms de lieux alpins ont pris pour nous une signification insoupçonnée, captivante, ensorcelante.

En adressant un fervent « Au revoir » au beau val Ferret, nous ne saurions résister au plaisir de répéter un verset, extrait de la poésie « La montée à l'alpage », du regretté Victorien Darbellay, instituteur, à Liddes :

*Salut, beau mois de mai !
Riant et parfumé,
Ton retour, c'est la joie,
Le nid sous le buisson.
Les fleurs sur le gazon
Et l'alpe qui verdoie*

¹ Ernest Lovey-Troillet : « Le Val Ferret », préface de Charles Gos. Éditions Victor Attinger, Neuchâtel.

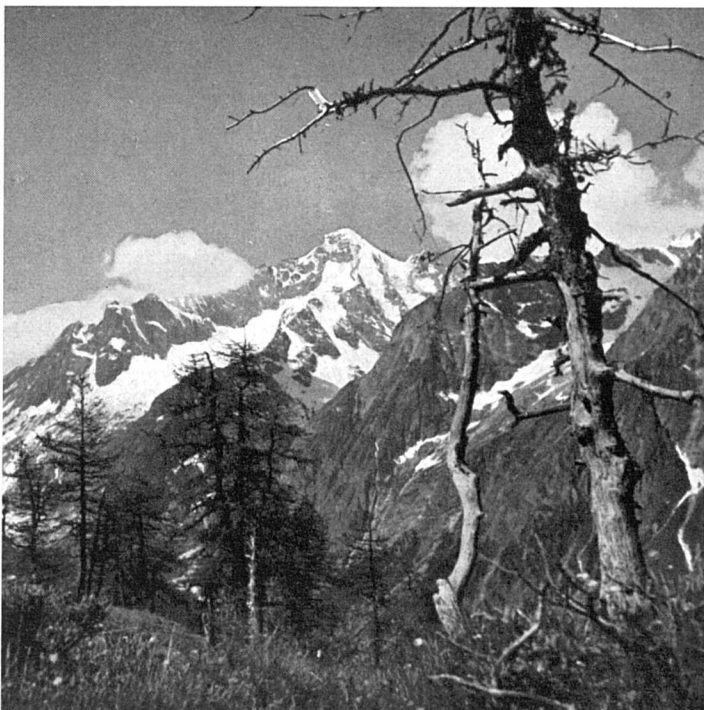


Hameau des Arlaches, près de Praz-de-Fort

(Photo Victor Attinger)

Sur le chemin d'Arpallaz

(Photo Victor Attinger)



La réserve de PRAMAGNON

Il arrive de temps à autre qu'un de nos compatriotes valaisans, établi à l'étranger, revienne passer quelques semaines au pays, histoire de se retremper dans l'air natal avant de reprendre la besogne momentanément délaissée.

Il arrive également que, fatigué de l'exil et ayant amassé de quoi s'offrir une heureuse fin d'existence, ces émigrés ne repartent plus.

Un de ceux-ci, avec qui je voyageais en chemin de fer, voici quelques mois, revenait « pour tout de bon », comme il disait, des jardins de la Californie qu'il n'avait pas quittés depuis quelque trente ans. Et, entre Martigny et Sion, il clamait sa surprise de voir la plaine transformée au point qu'elle pouvait rivaliser, disait-il, avec les plus riches cultures de la terre américaine.

— Ici, observait-il tout haut, en pointant l'index, il n'y avait que des roseaux plus grands que vous et moi (on était aux portes de Saxon et de Riddes). Regardez, tout là-bas, les bois de vernes ont disparu. De magnifiques vergers les ont remplacés. J'irai faire un tour du côté de Fully où j'ai connu autrefois le Grand-Blettay et sa digue. On m'a écrit que je ne m'y reconnaitrai plus. A ce que je vois par ici, je le crois sans peine.

Et le brave homme, dans la soixantaine, allait d'étonnement en étonnement, à mesure que le train avançait, gesticulant devant la fenêtre de notre compartiment, qu'il ouvrait et refermait pour se rendre à la baie opposée et recommencer son manège.

Pour nous qui avons assisté, année après année, à cette métamorphose, le changement s'est accompli pour ainsi dire naturellement. C'est un peu comme des parents qui s'aperçoivent à peine que leurs enfants grandissent à leurs côtés. Survienne une connaissance depuis longtemps absente, elle s'extasiera devant le phénomène de croissance et de développement.



Si je rencontrais à nouveau mon si démonstratif Californien, je lui demanderais de m'accompagner un jour dans un coin de notre Valais, qui rappelle tout à fait l'aspect de maintes régions de la plaine rhodanienne avant son assainissement et sa mise en culture : les « Marais de Grône », à proximité du hameau de Pramagnon.

Il s'agit d'un parc d'une cinquantaine d'hectares, qui étale ses marécages et ses étangs entre le Rhône et le flanc de la montagne portant le pittoresque village de Nax et ses mayens.

On a évoqué le Grand-Blettay d'avant l'assainissement. Ces vastes régions, qui vont de Saillon à Mazemboz sur Fully, ne formaient voici une trentaine d'années qu'un immense marécage, voire un désert de sable, suivant la saison, avec des dunes comme on en voit encore des traces dans la plaine de Martigny. Grand-Blettay ne veut-il pas dire Grand-Marais, terre « blette » ou humide à l'excès ?

De ces terres-là, on en trouvait tout le long du fleuve et sur ses deux rives. Il les créait lui-même en ses jours de colère, alors qu'il rompait soudain ses digues et promenait ses flots grisâtres parmi les vernes, les saules, les ajoncs, les roseaux.

Elles étaient peuplées d'une faune aquatique aujourd'hui à peu près disparue. Et riches d'une flore dont notre génération a quasi perdu le souvenir. Mais on ne peut pas tout avoir : le beurre et l'argent du beurre, les abricots, les fraises, les asperges, les pommes et... les canards sauvages, les hérons cendrés, les nappes de nénuphars et les stations de lis rouges.

Toutefois, les marais de Grône, désignés aussi sous le nom de Pouta-Fontana, à cause du jaillissement voisin d'une abondante source fournissant une eau glacée qu'on dit peu propice à l'alimentation, les marais de Grône, dis-je, restituent en quelque sorte maints aspects de la plaine avant son assèchement et sa mise en culture.

Il n'est pas exagéré de considérer le site comme une heureuse réserve naturelle et l'on comprend que nos chasseurs le proposent comme tel au point de vue gibier. C'est une région que nos nemrods veulent protéger, « collaborant ainsi avec les Amis de la nature, avec lesquels parfois ils se confondent » ainsi que le fait remarquer dans la « Diana » un disciple fervent de saint Hubert.

Et à ce propos, le vœu était émis de voir aussi les pêcheurs prêter la main aux chasseurs dans la préservation de ce site unique qui a échappé à la pelle mécanique et au drainage à tout prix.

Ce sera également le vœu de tous ceux qui sont restés, malgré tout, attachés aux choses du passé et qui pensent que chaque aspect du Vieux-Pays ne peut pourtant pas être monnayé.

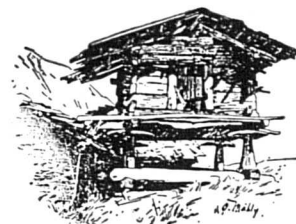
La réserve de Pramagnon (Pratum magnum - grand pré) est en quelque sorte une relique. Nous devons nous efforcer de la transmettre intacte à nos descendants, afin qu'ils mesurent par comparaison le labeur immense que leurs pères ont dû accomplir pour transformer la plaine en cet éden qui arrachait à notre ex-Américain des cris d'admiration.

Alfred Delavy.



MAZOTS

VALAISANS



L'histoire de nos mazots tient presque de la légende. Ils méritaient que l'on parle d'eux. Et l'on en a longuement parlé. Les poètes les ont chantés. Les villégiateurs ont ouvert de grands yeux et ont poussé des exclamations d'émerveillement. Les peintres en ont fait de vrais régals pour les yeux.

Nos mazots sont en effet des modèles de rusticité. De gros madriers de mélèze disjoints ; des chevrons irréguliers ; un toit de bardeaux ou d'ardoises brutes ; le tout posé sur des rondins coiffés d'une pierre plate, sorte de meule de moulin miniature. Quelques poutres placées sur deux avancements et voilà le pont. Une porte qui grince, tant elle a été desséchée, nous laisse pénétrer à l'intérieur. De chaque côté de l'aire, voici des compartiments où l'on entassait des gerbes de seigle (il faut parler du passé, car ce temps n'est plus). Ils étaient jolis, nos mazots, que l'on désignait sous le nom de « racards ». Il y a actuellement dans leur histoire une page fort douloureuse.

La grande misère, c'est qu'ils appartiennent à plusieurs propriétaires. Aucun d'eux ne veut les réparer. On sait ce qu'il advient des possessions collectives. On ne s'en occupe plus. On les laisse s'effondrer parce que l'on estime que les mazots ont fait leur temps. L'on juge d'ailleurs qu'ils ne méritent pas que l'on aille à leurs secours. Pensez, ce serait être fort en retard que de s'attacher encore aux mazots, maintenant que nous vivons au siècle du béton.

Ils étaient animés en hiver. On entendait la jolie cadence des fléaux. Les moineaux piaillaient, cherchant leur pitance.

Maintenant, nos mazots dépérissent. Ils demeurent vides. On les remplissait de seigle. A l'heure actuelle, dans beaucoup de villages de la montagne, les habitants ne font plus le pain eux-mêmes ; la culture des céréales a été presque abandonnée.

Il y a des mazots qui changent tout simplement de visage et ce n'est pas un mal, bien au contraire. Des fenêtres s'ouvrent dans les parois. Des chambres sont aménagées. Une cheminée coiffe le toit. Et voilà un appartement enviable et souvent envié.

De mazots, ils se sont hissés au rang de chalets. Mais ils se rappellent leur origine et ils conservent toute

la poésie du temps jadis. Heureux sont-ils d'échapper ainsi à la destruction complète.

Mais beaucoup d'autres ne connaissent pas le même sort. On les abandonne à eux-mêmes et ils sont impuissants à faire face aux outrages du temps. Ça commence par le toit : une brèche, les bardeaux tombent, l'aire pourrit. Les herbes folles poussent sur les poutres en décomposition. Les supports de bois ne tiennent plus bien en place. Un beau jour, tout ça s'écroule. Et c'est la fin. Les poutres serviront de bois de chauffage.

Ainsi meurent nos mazots. Des constructions « modernes » les remplacent. Des constructions qui souvent manquent totalement d'esthétique. Quelques planches qui ne se touchent pas, ne voulant pas gêner la lumière du jour. Tout va bien quand ce n'est pas un toit de tôle qui vient ajouter sa platitude à l'œuvre de qualité bien douteuse.

On remplace les mazots. On n'en construit plus. Et c'est dommage que la plupart d'entre eux soient voués à une disparition imminente.

Dans quelques dizaines d'années — et c'est peut-être trop dire — les mazots ne seront plus qu'un souvenir. A cause de leur rareté, on commencera peut-être à les voir. On parlera à ce moment-là, avec un souverain respect, du temps où s'élevaient des mazots. Et l'on dira qu'ils ne faisaient pas mal du tout dans le paysage. On reconnaîtra alors qu'ils méritaient que l'on prenne soin d'eux.

Leur entretien, il ne faut pas le cacher, est certes coûteux. Les paysans le savent bien puisqu'ils les délaisent. Il n'en demeure pas moins vrai que nos villages perdent de leur cachet. Ils se transforment d'une manière qui n'est pas toujours heureuse, on doit le dire.

Quant à savoir comment sauver les mazots de la disparition, voilà une chose bien difficile. Pourtant, il doit y avoir des moyens efficaces. La transformation et l'aménagement de leur intérieur constituent une excellente solution. En un temps nouveau, ils prennent une figure nouvelle et ne perdent rien de leur grâce.

Car il serait fort dommage de ne plus les voir que sur les cartes postales ou les toiles des peintres couvertes de poussière.

Candide Moix.

Quelques mots sur les

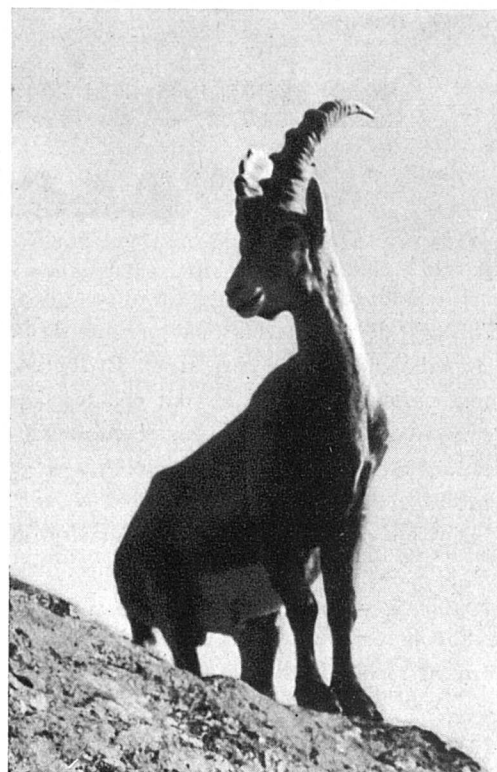
BOUQUETINS

du Valais

On sait que le Valais compte à l'heure actuelle l'un des troupeaux de bouquetins les plus prospères de la Suisse, puisqu'on l'évalue dans la vallée de Bagnes à plus de deux cents têtes. Ces animaux furent introduits dans cette région en 1928 par des sujets provenant des parcs d'élevage. Lâchés au pied du Mont-Pleureur, ils disparurent pendant l'été déjà et ce n'est que l'année suivante que l'on revit trois d'entre eux. Le second lâcher eut lieu en 1929 dans la même région ; il se composait de six jeunes provenant eux aussi de parcs d'élevage suisses. Ces animaux abandonnèrent, le premier été, les flancs du Pleureur pour adopter comme habitat les contreforts de la Rosablanche, et cela jusqu'aux abords immédiats de la station de Fionnay. Un troisième lâcher de cinq animaux eut lieu cette fois à Fionnay ; ces bêtes provenaient elles aussi d'un parc d'élevage, celui d'Interlaken sauf erreur.

Tous ces gracieux animaux prospérèrent dans la région composée surtout de rochers secs et pourvue de la grande fétuque, que les montagnards appellent la « blette » et qui reste verte en hiver et semble leur convenir particulièrement.

Or, pour infuser un sang nouveau parmi le petit troupeau déjà existant et le maintenir dans toute sa vigueur, on eut l'excellente idée, en 1934/1935, de se procurer quelques jeunes bêtes parmi des bouquetins vivant à l'état tout à fait sauvage dans le massif du Grand-Paradis. Il est facile d'imaginer les difficultés auxquelles se heurtèrent les quelques hommes chargés de cette mission aussi délicate que périlleuse. Ils durent en effet, des semaines durant, surveiller sans cesse à la jumelle les hardes de bouquetins retirées dans le massif et repérer les bêtes portantes, afin de se trouver sur les lieux au moment des mise-bas ! Les femelles choisissent à cette époque (d'ordinaire le mois de juin) des endroits quasi inaccessibles, voire dangereux et très sauvages, pour mettre au monde leurs rejetons. Si



La fière et splendide silhouette du bouquetin
(un jeune mâle)

l'on ne parvient pas à s'en emparer immédiatement après leur naissance, les jeunes bouquetins au poil laineux et de la grosseur d'un chat, sont alors léchés par leur mère et se mettent peu après à suivre celle-ci dans les rochers où il devient presque impossible de les reprendre à la course.

Malgré mille peines, l'opération réussit et six chevreaux, dont sauf-erreur quatre femelles, passèrent la frontière sans trop d'encombre... Ce fut une véritable épopée qui, par bonheur, fut couronnée d'un plein succès. Les jeunes animaux, dès leur arrivée dans la vallée de Bagnes, furent enfermés avec des chèvres domestiques dans un parc grillagé, situé au pied de la cascade de Fionnay. Ils supportèrent assez difficilement le lait de chèvre ; cependant, un seul périt. Comme un couple d'aigles nichait dans les parages, il fallut constamment veiller sur les chevreaux qui étaient devenus le point de mire des grands oiseaux de proie, ce que fit d'ailleurs avec zèle le garde-chasse Basile Gard. Descendus à Champsec et confiés à ses bons soins pour l'hiver, ils furent contrôlés régulièrement par le Dr Galli-Valerio, spécialiste en ces

questions. Enfin, au printemps suivant, lorsque les bouquetins furent assez vigoureux et suffisamment développés pour résister aux rudesses de la vie sauvage, on les lâcha définitivement dans la région de Fionnay. Deux d'entre eux, des mâles, durent être repris à nouveau et on les envoya dans un jardin zoologique, car ils allaient jusque dans la station et se mêlaient aux chèvres domestiques !

On reconnut, au cours des différents lâchers, que les bouquetins recherchaient d'instinct des terrains fermes, du rocher solide, gneiss ou granit, ou même de bons calcaires, contrairement à notre antilope nationale qui aime plutôt les sols mous, un peu humides et les roches pourries. Toutefois, le chamois cohabite parfois avec le bouquetin. La preuve en est à Bagnes, où la région est peuplée des deux espèces. Bouquetins et chamois y vivent côte à côte et simplement s'ignorent.

Grâce aux constants efforts des gardes, le troupeau prospéra d'une façon réjouissante et se reproduisit peu à peu dans des conditions tout à fait naturelles. Aussi à l'heure qu'il est, la région de Fionnay et de la cabane Montfort abrite une des plus riches colonies de la Suisse. Une autre petite colonie se développe dans le Bietschthal, soit sur le district franc d'Aletsch.

Le bouquetin, qui aime à pâturer au petit jour et à la nuit tombante, est cependant un animal plutôt diurne. Il préfère à tout autre lieu de séjour les

étroites corniches herbeuses au pied des parois de rochers escarpés ; mieux que le chamois, il se promène sur des vires pour nous impraticables. A l'époque du rut, qui commence en décembre et dure jusqu'en janvier, les mâles recherchent les femelles et se livrent alors des combats pacifiques, au contraire du chamois qui, pendant le rut, est très excité. L'hiver, les bouquetins vivent presque exclusivement dans les rochers ; ce n'est qu'au printemps, quand l'herbe commence à reverdir, qu'ils descendent dans les hautes forêts rocheuses, mais ils ne semblent guère y chercher refuge pour passer la mauvaise saison.

Si l'on songe que ce noble animal avait complètement disparu des Alpes suisses au XIX^e siècle, on ne peut que se réjouir pleinement du succès de sa réintroduction en Valais et féliciter nos autorités qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour assurer la réussite de ce magnifique repeuplement. Grâce à elles, le bouquetin, symbole de la hardiesse et de la force, profile à nouveau sa fière silhouette sur les sauvages sommités de nos belles Alpes valaisannes.

R. P. Bille.

N. B. — Certains de ces renseignements m'ont été obligamment communiqués par M. Théophile Fellay.

(Photos de l'auteur)

Groupe de bouquetins mâles dans les rochers de la Rogneuse (val de Bagnes)



LES GRANDES RÉALISATIONS EN VALAIS

On ne peut nier que, depuis de nombreuses années, les régions les plus reculées du Valais sont devenues d'immenses chantiers en pleine ébullition. Des territoires entiers ont été bouleversés par le génie de l'homme, mais ces bouleversements n'ont rien de destructif et de meurtrier, car ils sont, au contraire, le prélude à d'immenses constructions et à l'édification d'œuvres gigantesques pour l'amélioration du bien-être de l'humanité.

Le percement de la galerie de Corbassière au Mauvoisin

C'est le cas, par exemple, des travaux du barrage de Mauvoisin. Dans le cadre de ceux-ci, nous

un coup d'œil sur le fameux nid d'aigle — qui n'a rien à voir avec celui de Berchtesgaden! — de l'entreprise Heller, vraiment agrippé au flanc de la montagne, on éprouve une vive admiration envers ceux qui eurent l'audace et la ténacité voulues pour la réalisation de tels miracles.

Une benne vous élève, en quelques minutes, à l'altitude de 2200 mètres et un panorama merveilleux s'offre aux yeux éblouis par tant de beautés naturelles.

Nous avons eu l'occasion de faire la traversée, en wagonnets, de cette galerie de 4 kilomètres de longueur qui aboutit au pied du glacier de Corbassière. Après cette « balade » dans l'obscurité, le touriste occasionnel est heureux de retrouver la

Le but de cette galerie

Les travaux pour la construction de cette galerie ont commencé en automne 1952 et se sont terminés le jour de l'Ascension, soit le 27 mai 1954, avec trois mois d'avance sur l'horaire, ce qui est plutôt rare dans ce domaine.

Elle permettra d'amener l'eau directement du glacier de Corbassière dans le bassin d'accumulation du barrage de Mauvoisin, mais pas avant la fin 1955.

Elle sera en outre prolongée immédiatement par une autre galerie dite de Sery qui aura une longueur de 2 kilomètres. Il faut ajouter également que les ingénieurs et les techniciens ont été agréablement surpris de la remarquable précision des cartes topographiques officielles sur la base desquelles ils ont pu effectuer leurs travaux avec une parfaite exactitude.

Au cours de la cérémonie officielle d'inauguration qui s'est déroulée sur place, de nombreux orateurs ont tenu à exprimer leurs vives félicitations pour l'œuvre magnifique de foi réalisée, malgré les difficultés innombrables opposées soit par la nature farouche proprement dite, soit aussi par la nature... humaine qui n'est pas souvent beaucoup plus commode...

Tous soulignèrent l'excellent esprit qui n'a cessé de régner entre les patrons et les ouvriers lesquels venaient, en partie, de nombreux pays étrangers, unis dans l'œuvre commune.

Nous tenons, en conclusion, à féliciter l'entreprise Heller-Vaudan pour sa très belle réalisation qui servira grandement les intérêts de notre canton et de la Suisse.



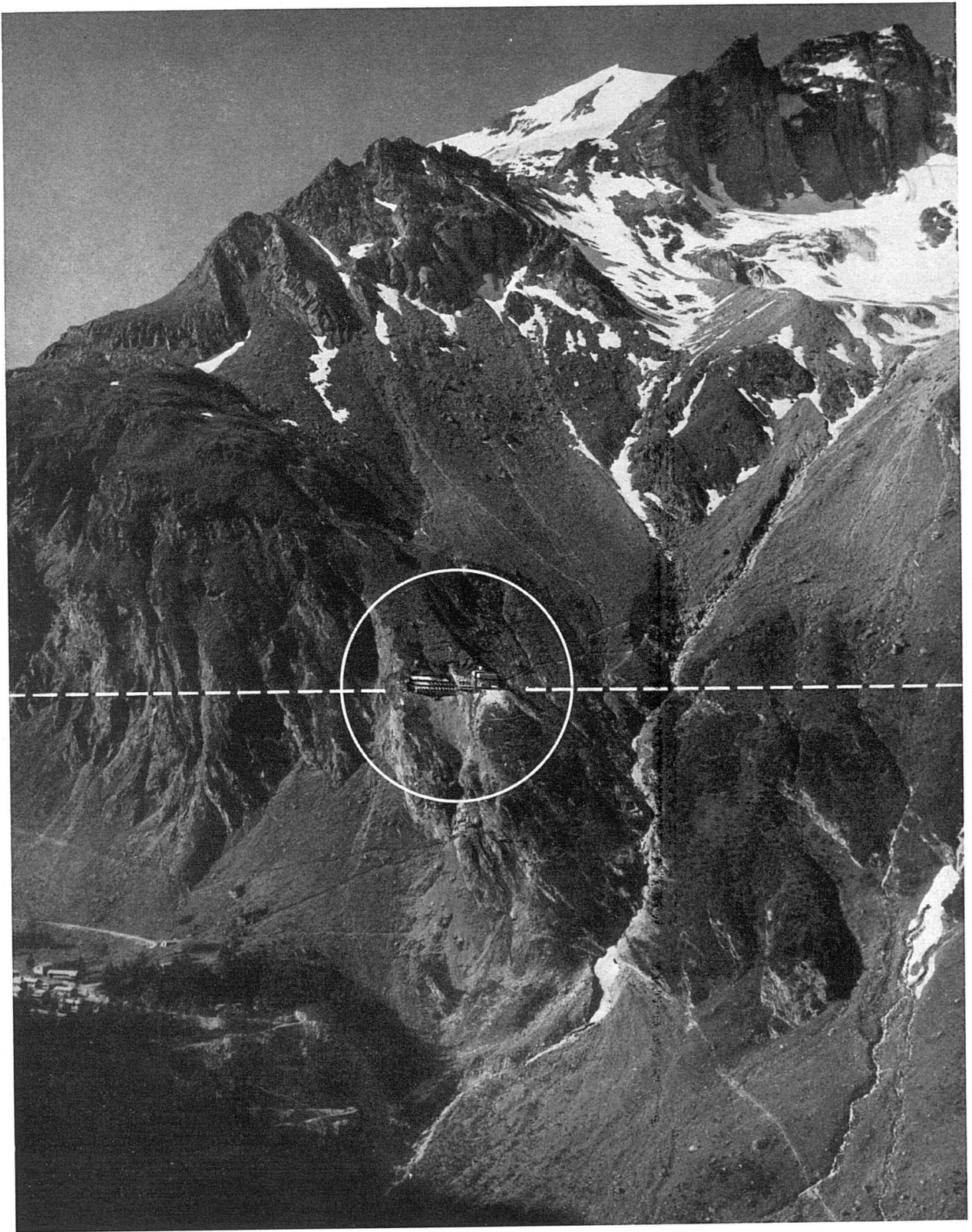
Galerie de Corbassière-Séry: dortoirs et cantine du chantier recouverts d'un toit de protection contre les avalanches et les intempéries

avons le plaisir de signaler la réalisation récente de la galerie d'adduction à la prise d'eau du glacier de Corbassière-Mauvoisin.

Lorsque depuis Fionnay on jette

chaleur et la lumière du jour, et il imagine tout de suite les efforts innombrables que les ouvriers de tous pays ont dû fournir pour cette magnifique réalisation.

Victor Dupuis



Fenêtre de la galerie de Corbassière

AU MUSÉE

de la

MAJORIE

Il ne semble pas que l'on ait bien pris conscience, dans notre pays valaisan, de l'intérêt que présente notre musée de la Majorie. Il est de règle que tout ce qui est à portée de la main intéresse moins que la Patagonie ou les îles Aléoutiennes. Il est beaucoup de Parisiens qui ne sont jamais entrés à Notre-Dame ni montés sur la tour Eiffel. Je suis bien persuadé qu'assez peu de Valaisans ont fait l'effort de gravir le rocher de Tourbillon. On n'y rencontre jamais que de petites domestiques de la Suisse allemande.

Mais le musée de la Majorie... Il est à deux pas du centre de la ville. Et c'est une maison incomparable. Et les images les plus diverses de notre terre s'y juxtaposent, qui nous aident à mieux nous connaître nous-mêmes, à mieux voir nos propres richesses. Les peintres nous révèlent des beautés que nous ne savions pas discerner. Ils fixent des nuances passagères de la lumière où nous retrouvons des joies dont nous avions mal décelé la cause. Ils éduquent notre sensibilité et nous enrichissent.

L'exposition de l'œuvre d'Edouard Vallet qui vient de s'y ouvrir est une occasion excellente de découvrir la Majorie. Jusqu'à la fin de septembre, plus de cent huiles du grand peintre, des dessins, plus de cent gravures vont attirer dans notre musée ceux qui aiment la peinture. C'est une chance remarquable pour le Valais que l'on ait pu réunir un ensemble aussi impressionnant d'œuvres dont presque toutes lui sont consacrées. Il est vraisemblable que la Suisse entière s'intéressera à un événement d'une portée aussi générale.

On avait souligné, l'année dernière, dans cette revue même, la valeur de l'œuvre d'Edouard Vallet, exposée pour lors au musée Rath, à Genève. Mais ce n'est pas faire preuve de chauvinisme que de prétendre que ce que nous pouvons voir à Sion cet été est plus important encore. D'abord parce que certains tableaux appartenant aux grands musées suisses ne figuraient pas à l'exposition gene-

voise. Surtout, parce que l'œuvre du peintre est essentiellement consacrée au Valais, et cette œuvre prend à la Majorie une résonance extraordinaire. Elle s'y trouve vraiment dans le cadre idéal qu'on lui pouvait souhaiter. Un bahut de nos villages n'est jamais mieux chez lui que dans une chambre de bois ; le berceau d'Evolène devenu ornement d'un salon zurichois perd la plus grande partie de ses vertus. L'œuvre de Vallet est si authentiquement valaisanne, si parfaitement adaptée au génie d'un lieu qu'il lui faut être chez elle pour développer tous ses pouvoirs. On le répète, ici elle fait vraiment merveille.

C'est une œuvre forte, rude, puissante, secrète et magnifique. Elle témoigne d'un accord profond entre un homme et une terre. Quoique Français d'origine et Genevois par naturalisation, Edouard Vallet est le plus Valaisan des peintres valaisans. Ce pays qu'il adopta, il en pénétra la tragique grandeur. Il le fit sien si complètement qu'il semble vivre de son rythme même. Ces neiges pourries du premier printemps, bleues et roses sous le fœhn, ce gris et ce brun des rochers, ces grandes masses noires qui sont des femmes au repos, ce couple qui laboure, à l'origine du monde, ces chemins qui ne vont nulle part, ces solitudes bouleversantes qui baignent tant de ses compositions, Vallet semble les avoir non seulement vus et sentis, mais vécus. Il est lui-même au centre de cette réalité saisie au plus profond de ses racines et ce qu'il exprime, il le tire de son cœur et de son sang.

Que nous sommes loin du pur folklore qui enchanta et continue d'enchanter la plupart des peintres qui plantent leur chevalet dans nos villages ! Arrêtons-nous, par exemple, devant l'« Enterrement », qui se situe à Hérémence ; ce pourrait être une simple anecdote, l'occasion de peindre des costumes, de mettre en scène une communauté particulière dans le cadre de nos hameaux montagnards. Vallet peint le drame bouleversant de la



Portrait de l'artiste (1916)

mort, l'impuissance humaine devant le secret et le mystère, la désolation de la créature devant la violence qui lui est faite. Les costumes : des taches sombres, simplement ; les gens : à peine indiqués dans des attitudes significantes. C'est l'atmosphère qui est tout, cette communion des êtres et des choses dans la désolation et la solitude, cette participation commune à la détresse éternelle de l'humanité.

On voit bien de la sorte que si le Valais fournit le cadre incomparable de cette œuvre, c'est pourtant au-delà qu'il faut regarder. Et c'est tant mieux, car elle échappe, grâce à ce caractère d'universalité qu'elle possède, aux menaces qui pèsent sur des entreprises purement documentaires. Néanmoins,

il est permis d'affirmer que sans le Valais, Vallet ne se fût peut-être jamais pleinement accompli ; que sans Vallet, le Valais n'eût peut-être jamais été si parfaitement exprimé.

Il faut donc prendre le chemin de la Majorie, en cet été de belle lumière ; notre musée se montre dans tous ses avantages en abritant une œuvre qui semble avoir été peinte pour figurer ici comme l'image la plus significative de nos grandeurs et de nos certitudes.

Marcel Junod



AINSI PARLA...

A M. le curé de ***

*Entre deux contreforts mon village est coincé.
Comme nappe d'autel laissant tomber sa frange,
Pour couronner l'alpage et le grand bois foncé,
Le glacier m'éblouit, blancheur d'une aile d'ange.*

*Village qu'on dirait penché sur son déclin,
Respirant d'un feu sourd au sein des forces vives,
Un village, jouet de quelque dieu malin,
Posé près du torrent qui dévore ses rives.*

*S'intégrant à son sol, esclave des saisons,
En proie aux éléments, que d'héroïsme il cache :
Sa misère nier contre toute raison,
Et devoir sa durée au refus d'être lâche.*

*Or si de pauvreté j'accepte le fardeau,
Moi, le pauvre curé de ce pauvre village,
Lui montré-je toujours le visage qu'il faut,
Comme à grâce du ciel exigeant saint usage ?*

*D'ailleurs, à me complaire en cette pauvreté,
Je pratique, me semble, une vertu moyenne,
Ainsi qu'on s'accoutume à son infirmité,
Suis-je heureux, en mon fond, que fortune n'advienne ?*

*L'état de pauvreté dont s'honorent les saints
Point ne leur est entrave ou rigueur superflue,
Mais de perfection l'un des plus sûrs chemins,
Témoin le curé d'Ars et Nicolas de Flue.*

*Tous ils remplirent mieux que sec apostolat,
Mécanisme sans âme et que cerne l'usure,
Avec la Charité ceux-là firent contrat
Qui de leur sainteté donnent l'ample mesure.*

*Donc ils peuvent prétendre à ta félicité,
Eux qui savent ta gloire, en exaltent leur vie
Qu'illumine un reflet de ta propre clarté,
Jusqu'à ce qu'en ton règne, ô Dieu, tu les convies.*

*Moi je confesse, absous, chante aux solennités
Et du haut de la chaire offre la Parabole,
Je baptise, marie et, pour calamité,
Mille fois sans effet prodigue la Parole.*

*Porter le viatique, aller de bond en bond,
Presser, rythmer sa course au gré du glas qui sonne,
J'aurai, brûlant l'étape, atteint le moribond,
Cueilli l'ultime aveu dont ses lèvres frissonnent.*

*Je suis près de mes gens, sans cesse à leur niveau,
Veux leur être un exemple en assumant leurs peines.
Je m'assigne ce rôle et le crois assez beau :
Pour vivre de leur vie en partageant les chaînes.*

*Aux gens courbés à terre est pénible l'envol,
Eclatantes vertus ceux-là n'atteignent guère.
Ai-je souvent moi-même abandonné le sol
Pour qu'à cette lenteur je déclare la guerre ?*

*Et cependant qu'en moi prolongent leur écho
Les si riches promesses des Béatitudes,
Plus je les interroge, en pèse chaque mot,
Plus indigne me sens d'en goûter plénitude.*

*J'ai la Foi, l'Espérance et veux la Charité,
Je sais, de moi souvent l'on dit : c'est un saint homme.
Mais vois, en ai-je orgueil, ô Dieu d'Eternité,
Toi qui de mon mérite un jour feras la somme ?*

*Suis-je sur le chemin pour être racheté,
Si rien n'est de jeûner, de se désirer chaste,
Rien de tremper son cœur au bain d'humilité,
Qu'on ne sent plus besoin de lire l'Ecclésiaste.*

*S'il faut pour te fléchir aggraver mes devoirs,
Qu'à me renoncer plus encor je me résigne,
Que toujours plus soumis je mange mon pain noir,
De ton contentement me feras-tu le signe ?*

LES CONTACTS UTILES

En raison d'une tendance qui n'est d'ailleurs pas particulière à notre pays, nous croyons volontiers que le Valais est l'épicentre du monde, tout comme certains êtres s'imaginent jouer un rôle tel dans la vie qu'ils peuvent attirer sur leur importante personne les regards constants de leur entourage.

Et nous sommes tout étonnés d'apprendre un jour que nos problèmes sont méconnus et qu'il règne à notre endroit la plus totale incompréhension.

Peut-être cette croyance se base-t-elle sur l'affluence des touristes séjournant dans nos régions ou sur la notoriété de certaines manifestations qui se sont déroulées chez nous.

Là réside l'erreur.

La plupart des visiteurs de notre pays y jettent un regard très superficiel et basent leur jugement sur des apparences dont on a coutume de dire qu'il faut se méfier. De plus, ceux qui passent dans notre contrée ne constituent qu'une infime partie des gens auxquels nous aurions quelque chose à dire pour qu'ils apprennent à nous connaître.

Quant à nos manifestations, relatées sommairement dans la presse, elles ne frappent l'imagination que par leur côté extravagant ou burlesque et n'ap-

portent rien qui puisse faire saisir l'essentiel de nos préoccupations.

De là la nécessité de nous extérioriser davantage, tout au moins lorsqu'il y va de nos intérêts économiques.

Ceux-ci résidant, pour une notable partie de la population, dans l'écoulement des produits du sol, soit principalement de nos vins et de nos fruits qui sont notre industrie d'exportation la plus visible, il s'agit donc de les faire admettre et apprécier.

Admettre, oui, parce qu'il se trouve encore des gens qui acceptent difficilement de devoir acheter plus cher dans le pays alors que l'étranger nous livre des produits concurrents à meilleur compte.

Apprécier, parce que l'étiquette indigène, parfois peut-être à raison mais le plus souvent à tort, est malheureusement l'objet de préjugés défavorables.

Il faut pour cela nous mettre en contact direct avec ceux dont nous voulons conquérir la confiance et ne pas penser que celle-ci sera gagnée d'avance.

Dans ce but, le Valais a mis sur pied une organisation dont la tâche est de créer un réseau serré de relations, d'accroître le nombre des gens qui

nous accorderont leur sympathie non pas avec des mots, mais avec des actes.

Qu'on appelle cela propagande ou publicité, peu nous chaut.

L'important est qu'un pont soit jeté par-dessus le fossé qui sépare encore trop les paysans de leurs clients.

Déjà d'utiles initiatives ont été prises par les dirigeants de cette nouvelle institution qui s'appelle « Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne ».

A Bâle, à Zurich, grâce au concours bienveillant de gens en place, l'opinion publique a été récemment éveillée par des conférences de presse qui ont eu d'heureuses conséquences et par des soirées où s'alliaient le côté éducatif et le côté récréatif.

Tout cela éveille l'attention et finira par nous être profitable.

C'est en sortant d'une discrétion qui en l'occurrence serait un défaut que le Valais obtiendra, auprès des Confédérés, l'estime à laquelle a droit sa laborieuse population.



*M'instituant de toi le modeste servant,
Par-dessus les puissants et l'argent et les castes,
L'ivresse de l'artiste ou celle du savant,
Du monde n'ai goûté ni l'encens ni les fastes.*

*Lors, espéré-je trop de ce renoncement
Dont nombre de mes gens n'escomptent bénéfice
Et ne savent tirer mérite simplement
Ou valeur d'une grâce à leur salut propice ?*

*Ceux à qui pauvreté fut partage en naissant,
N'auront-ils conscience et gain d'un sacrifice ?
De ne point se sentir un cœur reconnaissant,
Est-ce aller au néant et vers son précipice ?*

*Faciles leur deviennent les élans du cœur,
Leurs éclats ne soient plus de gaité parodie,
De la douceur de vivre, agréments et faveurs,
Il faut que chante en eux parfois la mélodie.*

*A tous les carrefours des chemins de nos monts,
Mes pauvres, Christ-Jésus, t'érigent un Calvaire
Et n'ont jamais à toi mieux dit leur abandon
Qu'en résumant leur foi dans l'image sommaire.*

*Ils savent la grandeur, le sens de ton trépas,
Et la Rédemption nul d'entre eux ne la nie,
Ils apprennent, courbés, tournant leurs champs ingrats,
Que pour eux tu versas des sueurs d'agonie.*

*Chaque nuit je franchis du Royaume le seuil,
Rêvant qu'avec tes Saints, tes Bienheureux je trône.
Mais le rêve, Seigneur, n'étant péché d'orgueil,
De ta miséricorde obtiendrai-je l'aumône ?*

*A l'heure de la mort, aide ton serviteur,
Accorde-lui sa grâce et romps sa pénitence,
Ne lui ferme tes bras qui sauvent de la peur,
Lui donne, au dernier jour, pauvre, sa récompense.*

Pour copie conforme : André Closuit.

L'élite de la Gymnastique valaisanne à Martigny-Ville

Tous les quatre ans, l'ACVG prouve publiquement la vitalité de ses sections et l'ardeur de ses troupes en les mobilisant — oh ! pacifiquement — dans l'une de nos cités ou l'un de nos villages.

Après Sion en 1950, c'est à Martigny-Ville, les 12 et 13 juin, qu'a eu lieu cette grande revue qu'est la fête cantonale de gymnastique. Près de huit cents athlètes représentant quarante sections ont joyeusement animé la vie octodurienne pendant ces deux journées, lui apportant le réconfort d'une jeunesse heureuse et vigoureuse.

L'un des plus beaux aspects de la manifestation fut bien le cortège à travers les rues pavées de la ville qui non seulement vit défiler la majestueuse cohorte des gymnastes, bannières et musiques en tête, mais encore les sociétés locales, pupilles et pupillettes de l'« Octoduria » et un groupe de cavaliers romains de belle allure !

Pour la première fois, les dames gymnastes participèrent à la manifestation des « actifs ». Initiative heureuse et



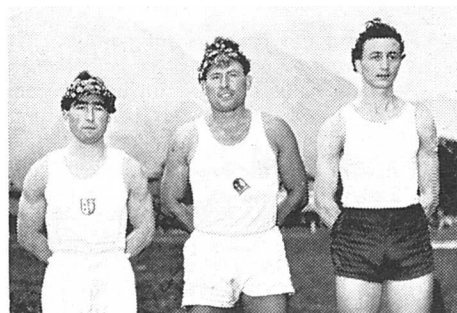
Grâce..., légèreté...
Les gym-dames de Lausanne-Bourgeoise,
section invitée

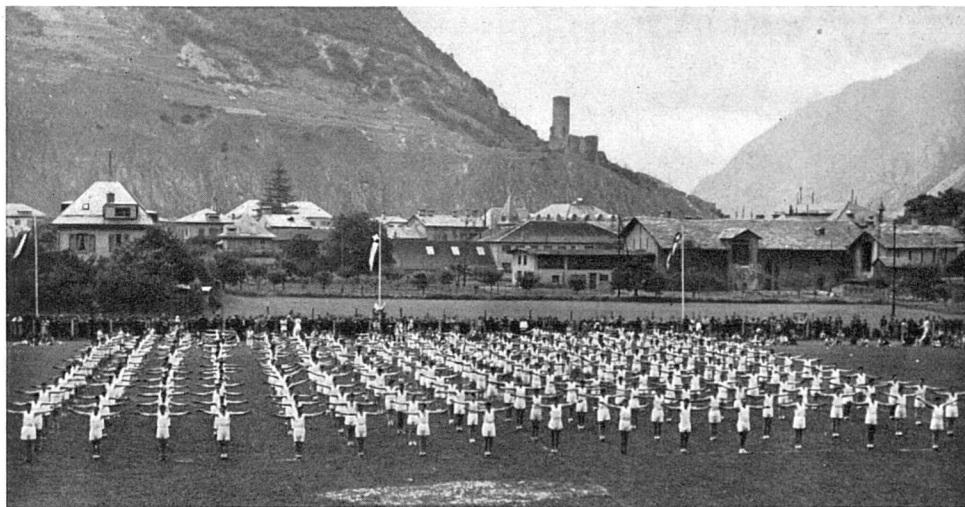
Le cortège en ville



qui trouva sa pleine justification, au stade, lors des splendides démonstrations du dimanche, suivies par trois mille spectateurs. Les concours virent les sections travailler avec énergie et cran pour mériter la couronne de lauriers, tandis que les concurrents individuels donnèrent le meilleur d'eux-mêmes dans les épreuves si prisées de l'athlétisme.

Les trois champions
De gauche à droite :
Ebner, Sion (artistique);
Hagen, Sion (nation.);
M. Uldry, Vernayaz (athlétisme).





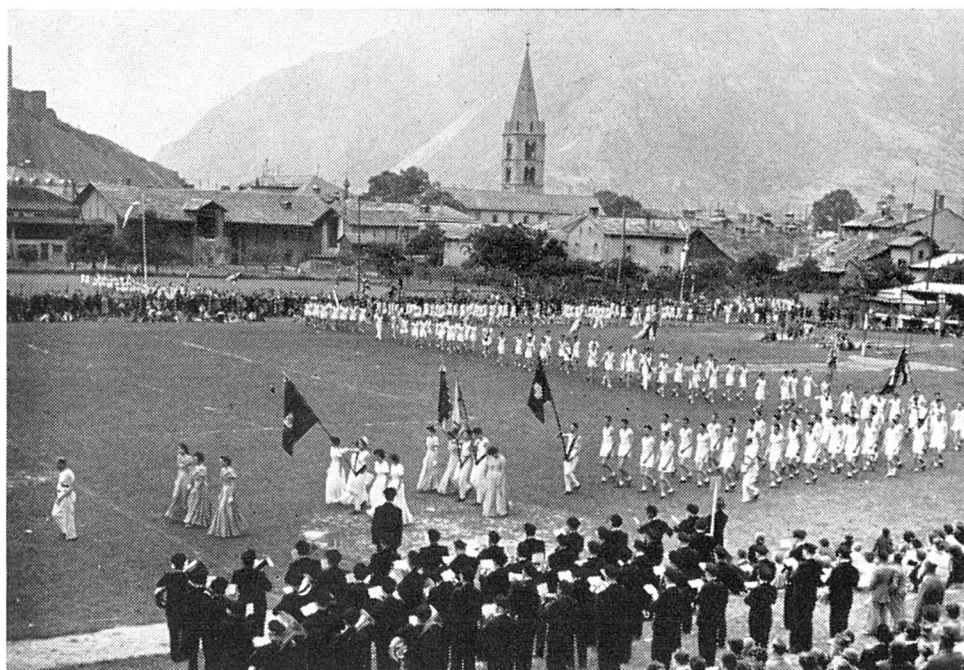
Les exercices d'ensemble

(Photos Dorsaz, Martigny)

Des bons résultats enregistrés par ceux-ci, il convient de relever l'excellent 11"5 aux 100 m., par Otto Wenger, de Sion, les 3 m. 10 à la perche, par Arthur Bovier, d'Uvrier, et surtout le 4' 42"9 aux 1500 m., par Proz, de Sion. Les champions du jour, Michel Uldry, Michel Ebiner et Joseph Hagen, s'imposèrent grâce à leurs moyennes élevées dans chaque discipline.

Quatre sections confédérées : Chiasso, Neunkirch, Grand-Saconnex et Lausanne-Bourgeoise (dames), contribuèrent par leur présence au succès complet de la XVII^e Fête valaisanne de gymnastique, très bien organisée par l'« Octoduria », laquelle, à cette occasion, doublait le cap de ses soixante ans... Dt.

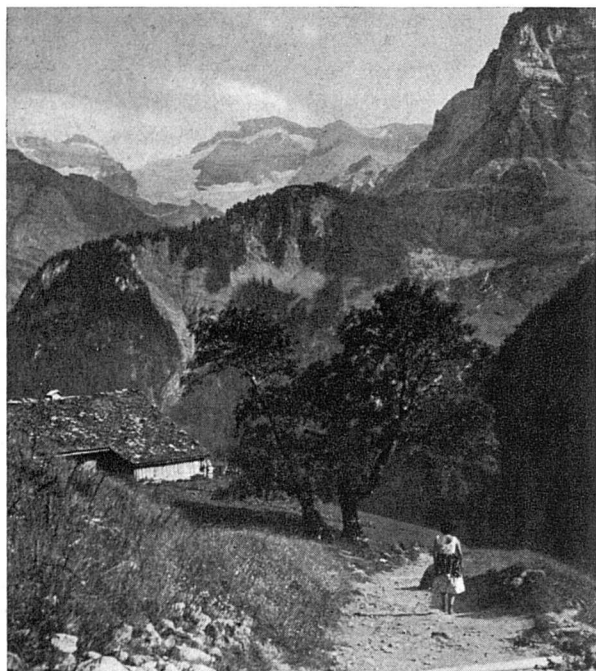
Les sections, avec leurs bannières, défilent sur le stade



Champéry - Anthemoz - Lacs d'Anthemoz

L'excursion que nous allons décrire est l'une des plus favorables pour la vue sur la vallée d'Illeiez, sur la chaîne des Dents-du-Midi et des Dents-Blanches de Champéry. Elle n'est ni très longue ni très pénible, et donne une très bonne impression de haute montagne.

Au sortir du village de Champéry, on prend la route gauche qui descend légèrement (voir l'indicateur). Peu avant de traverser la Vièze, il faut suivre encore le chemin de gauche. Il monte un peu, traverse le fond du joli pla-



Au-dessus de Champéry

(Photo OCST, Zurich)

teau des Rives ; au point 1121, on prend le chemin qui monte dans la grande forêt d'épicéas et de sapins blancs ; les lacets sont nombreux mais le chemin est bon, bien ombragé ; on passe près des chalets des Mosses où se trouve une bifurcation : le chemin de droite conduit à Metecoui, on pourrait le prendre aussi, mais nous suivrons celui de gauche ; il s'élève encore de 120 mètres dans la forêt, traverse un large couloir d'avalanche, couvert de vernes, et atteint le chalet d'Anthemoz (1720 m.).

Arrêtons-nous un instant pour admirer la vallée d'Illeiez, si visible surtout dans sa rive gauche, la plus habitée. Les trois villages de Champéry, Val d'Illeiez et Troistorrents sont bien visibles. Cette vallée est très différente des autres vallées latérales du Valais. Les terrains sont formés surtout d'une roche tendre, le flysch, d'où les pentes plus douces et la plus grande abondance de terre végétale. Comme le climat est moins sec que dans le Valais central, la végétation est plus abondante. Les habitants se sont très bien adaptés à ces conditions en spécialisant leur travail dans l'élevage du bétail. Ils ont évité le morcellement des propriétés, si néfaste dans le Valais central ; leurs maisons sont dispersées au milieu des prairies ; elles sont grandes, car

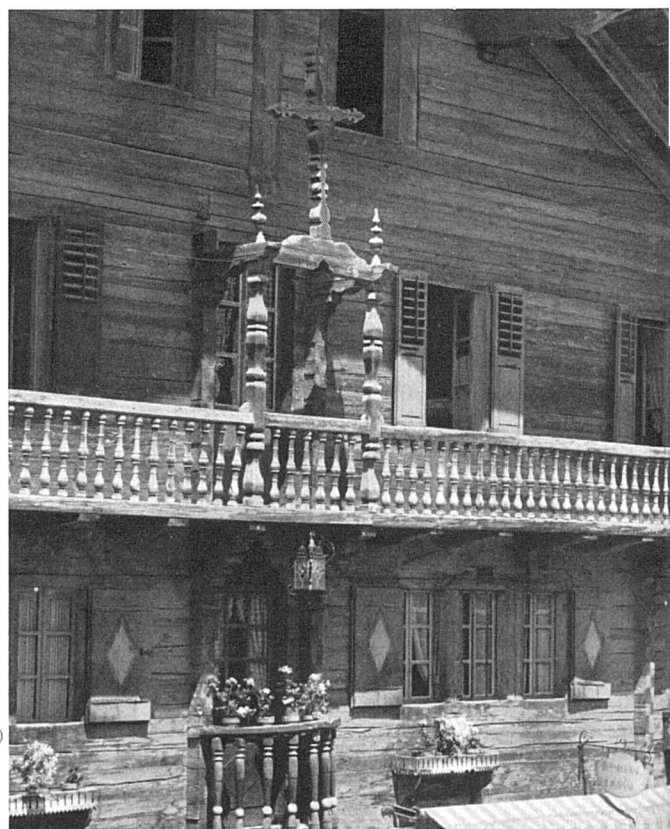
tous les services sont réunis sous le même toit : habitation, cave, grenier, écurie et grange. Leur ornementation est très sobre : une galerie de pignon en planches ajourées portant une croix au centre. C'est la maison elle-même par son équilibre, son harmonie et sa simplicité qui est son plus bel ornement. Maisons paysannes très pratiques, qui ne cherchent pas à être autre chose.

Continuons à monter à travers le pâturage sillonné de petits sentiers de vaches ; au point 1925, un sentier contourne l'arête et conduit vers les lacs d'Anthemoz. Il vaut mieux ne pas prendre un chemin de pâturage, un peu plus bas, qui contourne aussi la crête, mais il se perd ensuite et on a quelque peine à trouver les lacs. La montée depuis Champéry demande environ trois heures et demie.

On se trouve alors dans un ancien cirque glaciaire, à 2037 mètres, dominé par la face si majestueuse de la Haute-Cime des Dents-du-Midi. Deux petits glaciers agonisent au pied des parois. Deux petits lacs égayaient ce paysage sévère (l'un est tout près d'une cabane utilisée par le berger des moutons). On y a introduit des truites. Partout les blocs éboulés indiquent la force de désagrégation du gel sur les roches.

Ce qui est le plus impressionnant dans ce cirque, c'est l'immense paroi calcaire de la Haute-Cime. Elle s'élève d'un jet de 1220 mètres, posée sur les terrains plus jeunes, plus tendres du flysch. On peut y distinguer facilement des étages, des plis, en particulier une grosse paroi de rocher plus claire (urgonien) qui suit toute la base des Dents-du-Midi et des Dents-Blanches de Champéry. Au-dessus, on voit des couches repliées de galanginien schisteux ou calcaire. A la base de la paroi d'urgonien, au-dessus des lacs, se trouve un minéral de fer noir, formé de grains agglutinés

... une galerie de pignon en planches ajourées portant une croix au centre





Les Dents-du-Midi vues de la route de Morgins

(Photo Chiffelle, Lausanne)

de la dimension des œufs de truites. La couche de hault qui est au-dessus est riche en fossiles.

On peut passer de longues heures là-haut à admirer la flore alpine qui est riche, à contempler la transition si frappante des roches tertiaires du flysch et des roches secondaires qui ont déferlé en une grande nappe de recouvrement dont la charnière a été enlevée par l'érosion. Si l'on a pris avec soi la carte géologique et le panorama géologique, ainsi que la monographie géologique de la Dent-du-Midi de F. de Loys et E. Gagnebin, on peut lire de belles pages de l'histoire de nos Alpes ; cette région a été très étudiée.

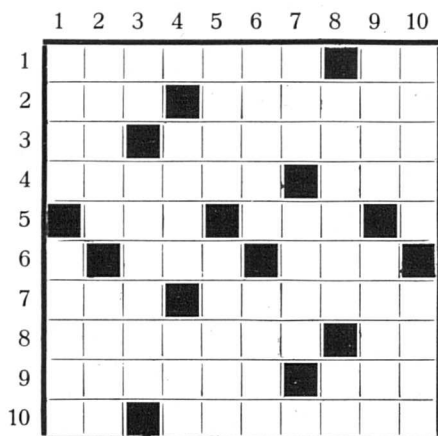
Pour le retour, on peut suivre le même chemin ; si on tient à varier, on prendra, près de la petite cabane, un sentier qui se dirige à flanc de coteau vers le nord jusqu'à l'arête de Sélare, au point 1980. On a de là une vue excel-

lente sur le cirque de Soi dominé par les Doigts, la Dent-Jaune, la Cathédrale. Sans chemin bien marqué, on descend sur un pâturage à moutons vers le chalet de Sélare, et de là un sentier nous conduira à travers la forêt de Tièrre sur un pont, en-dessous du chalet, on descend dans le pâturage sans s'écarter beaucoup du torrent ; un petit sentier permet de gagner l'alpage inférieur en longeant une très belle cascade. Au-dessous du chalet inférieur, un sentier conduit vers le pont de la Frache où on trouve le joli chemin des Rives. Tout au long de ce torrent, les cascades se multiplient comme de gigantesques escaliers. La descente jusqu'à Champéry demande environ deux heures et demie à trois heures.

Pour cette excursion, il est très utile d'avoir la carte nationale au 1 : 50 000, feuille Saint-Maurice 544, ou feuille Saint-Maurice 272.

I. Mariétan.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Pénélope le découvrait la nuit. Démonstratif.
2. Place d'armes. Fin prochaine.
3. Plus près de trois que de quatre. Pièce de charpente qui forme l'encoignure d'un comble.
4. Fraîche vapeur du soir. Dans la main de saint Pierre.
5. Romancier suisse. Pronom.
6. Langue bien pendue. Le premier, seul, coûte.
7. Rendez-vous d'affaires. Des martyrs qui ne font point pitié.
8. Poulailler haut perché. On l'accueille tel quel au Salon.
9. Beautés rares. Musset y trouva une nuit inspirée.
10. Pronom. Saisissant raccourci.

VERTICALEMENT

1. Bolets comestibles. Aguichant matériel publicitaire.
2. Arme. Tient la jambe.
3. Lettre grecque. Prénom masculin.
4. Ce qu'était Orphée. De quoi faire quelques planches.
5. Maki de Madagascar. Livre de chevet du potard.
6. Celui qui fait les affaires d'autrui. Elle trouva la cigale dépourvue.
7. Fâcheux. Des trous dans les murs.
8. Général athénien. Poussé.
9. Climat. Maison des pères conscrits.
10. Qui ont bon air. Elle est attachée au foyer.

Solution du N° 6 (juin 1954)

Horizontalement : 1. Consulaire. — 2. Rueur. Blés. — 3. Abris. As. — 4. Plots. Tôle. — 5. Aine. Etc. — 6. Us. Spirale. — 7. Cero. — 8. Stock. Id. — 9. Ourdie. Net. — 10. Raie. Liane.

Verticalement : 1. Crapaud. Or. — 2. Oublis. Sua. — 3. Néron. Atri. — 4. Suite. Ode. — 5. URSS. Ci. — 6. Eickel. — 7. Abattre. — 8. Il. Ocarina. — 9. Réal. Loden. — 10. Esse. Te.



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson rafraîchissante

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Juillet 1934

Le peuple valaisan accepte la loi sur les cours d'eau, ainsi que celle sur les routes.

Une bagarre éclate à Sion entre frontistes et communistes.

Les gymnastes valaisans remportent un brillant succès à la fête fédérale de la Chaux-de-Fonds.

De leur côté, nos tireurs se distinguent au tir fédéral de Fribourg, où M. le conseiller d'Etat Escher prononce un discours remarqué.

Le Conseil fédéral, en présence des difficultés faites par les autorités allemandes aux journaux suisses, décide d'interdire la vente en Suisse de divers quotidiens allemands.

Le parti libéral suisse, réuni en congrès à Lausanne, adopte à l'unanimité une résolution demandant la révision totale de la Constitution fédérale.

Le colonel divisionnaire Sonderegger, ancien chef d'état-major général, décède à Berne à l'âge de 66 ans.

A l'occasion du tir fédéral, M. Motta, chef du Département politique fédéral, expose la situation politique de la Suisse, proclamant sa conviction que sa neutralité sera respectée même en cas de conflit armé entre ses voisins.

La commission du plébiscite de la Sarre communique ses instructions à la population qui sera appelée à se prononcer sur le statut de ce pays le 13 janvier 1935.

Le prince-consort Henri des Pays-Bas, père de la princesse Juliana, meurt à Amsterdam trois mois après la reine-mère.

Mme Pierre Curie, membre de l'Académie de médecine et directrice de l'Institut du radium, succombe à une anémie pernicieuse au sanatorium de Sancellemoz, son organisme éprouvé par ses expériences de radiologie n'étant plus à même de résister au mal.

A la suite d'un attentat de haute trahison en Allemagne, le chancelier Hitler prend des mesures draconiennes de répression.

La situation financière de la Société des Nations révèle que les Etats membres de la société ont versé 315 millions de francs suisses depuis la création de celle-ci.

Le comité central exécutif de l'Union soviétique décide la création d'un commissariat du peuple de l'Intérieur absorbant désormais le Guépéou.

M. Jules Renkin, ancien premier ministre de Belgique, meurt à l'âge de 71 ans.

Des conflits sociaux surgissent aux Etats-Unis, où la grève générale est décrétée dans plusieurs Etats.

Un groupe de terroristes nationaux-socialistes s'empare de la Chancellerie fédérale autrichienne et assassine le chancelier Dollfuss, tragédie qui entraîne la guerre civile.

Le maréchal Lyautey, surnommé « Lyautey l'Africain », pacificateur du Maroc, membre de l'Académie française, décède à Nancy.

Le savant italien Marconi, après trois ans de recherches, met au point un radio-phare utilisant les micro-ondes et appelé à permettre aux navigateurs de s'orienter par brouillard dense.

MARTIGNY

Relais gastronomique de 1^{er} ordre



(Photo Darbellay, Martigny)

*Carrefour alpestre
de routes internationales:*

Chamonix	38 km.
Grand-St-Bernard	46 km.
Simplon	112 km.
Champex-Lac	29 km.
Verbier	27 km.
Salvan	8 km.
Genève	108 km.
Lausanne	71 km.

★ ★ ★

Renseignements, cartes et prospectus
par la Société de Développement

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions.

Excursions tous les jours au Grand-Saint-Bernard.

Départ Martigny, retour par le lac de Champex, Fr. 11.- par personne.

Courses organisées :

Martigny-Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements, Martigny-Excursions,
tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné

Téléphone 026 / 6 6 12

Même maison à Champex-Lac · **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains

Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Ouverture juin 1954
1^{er} ordre

A 200 m. de la gare
Garage Auto-service

Chambres avec téléphone
Cabinet de toilette séparé
Bains ou douches
Bar-restaurant

L'hôtel moderne à la portée de tous

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations réputées : **Champex, La Fouly-Ferret, Flonay, Verbier**
Ses télésièges de Médran et de La Breya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**

et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O. Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70

75

rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc
Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles
de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Verrerie - Porcelaine
Appareils ménagers - Ameublements - Articles de voyage et de sport
Jouets - Chaussures.

GRANDS MAGASINS

A l'Innovation S.A.

Succ. de Ducrey frères Tél. 61855

Siège social

MARTIGNY

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-

Hôteliers, Restaurateurs!

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE
MARTIGNY

Importation, décortilage et polissage de riz de toute provenance



Ménagères! Exigez partout nos marques: „Arborio“,
„Vialone“ extra-extra, „R. B.“ extra, „Gigante“ extra
et „Camolino“ supérieur

dans les nouveaux emballages transparents



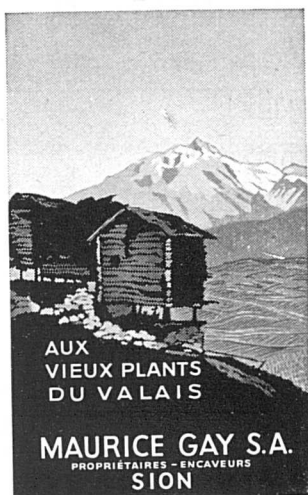
MONTHEY

Le savoureux cigare valaisan...



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Fendant
Johannisberg
Muscat
Hermitage
Dôle
en bouteilles
et litres scellés

GRANDS VINS DE SION

* Toute la gamme des vins fins du Valais *
en bouteilles et demi-bouteilles



Soleil de Sierre

la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027 / 5 10 65

Buvez bien... Buvez bon...

Exigez ce qui vous plaît !



Demandez nos
Riverettes
Trémazières
Ravanay
ainsi que nos
grands rouges
Dôle
Pinot noir
et nos
spécialités
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils

SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHÉY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Les Usines Ford vous présentent

la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
AMEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 1141886

Chambres à
coucher

Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

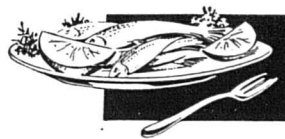
Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 613 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 613 17
Sion téléphone 211 85
Saint-Maurice



Cinéma-Théâtre
Café-Bar, terrasse ombragée
Salle de billard, ping-pong

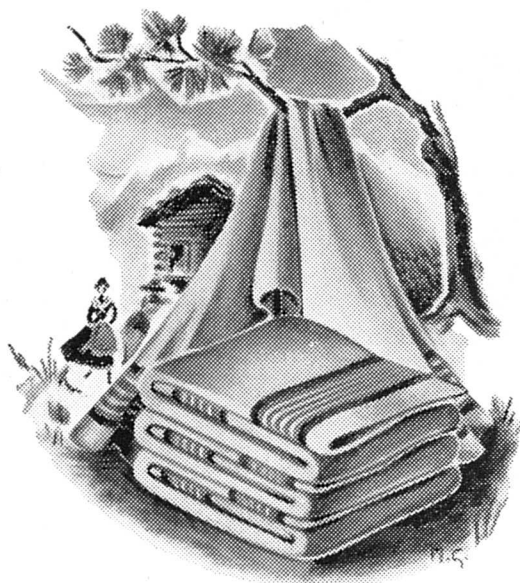
Le coin chic où l'on est bien servi !

au **TEA-ROOM**
Bambi

LE CABARET
DE
L'AMBIANCE

Favorisez

la main-d'œuvre montagnarde...



Nous expédions franco de port

(En cas de non-convenance, nous remboursons)

couvertures

pure laine du Valais

	140/190	150/210	170/210
Pour chalets, pensions Grises avec rayures . .	18⁸⁰	21⁸⁰	24⁸⁰

	150/210	170/210	170/210
Très douillettes, beiges avec rayures brunes.	27⁸⁰	29⁸⁰	32⁸⁰

Couvertures « Luxe », réversibles, deux tons.
Vert nil et beige. 150/210 **42⁸⁰**

	170/210		190/210
Rose et blanc . .	45⁸⁰	Bleu pastel et blanc . .	49⁸⁰

où

A La Boutique

L. BERGIEN

Rue de la Louve 3 - LAUSANNE



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021



IMPRIMERIE *Pillet* MARTIGNY
SPÉCIALISÉE POUR LES IMPRIMÉS TOURISTIQUES

Prospectus-dépliants, reproduction de photos en couleurs, illustration d'imprimés

Le plus grand choix
POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler Garage de Martigny

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon S. A.

(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

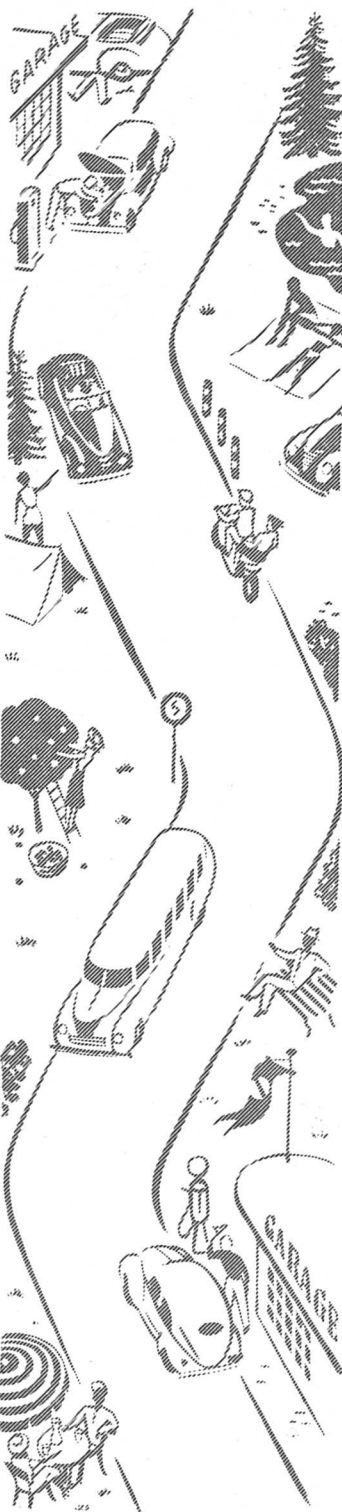
(Couturier S.A.)
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98



Garage de la Gare CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën

Garage du Casino SAXON

René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

Garage Lugon ARDON

Agence pour le Valais :
des marques **PEUGEOT**
et **LAND-ROVER**



SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, Electricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

